

Plaisirs Cinéma

REPORTAGE Chez Gogo, mamie kényane devenue écolière à 94 ans et héroïne du nouveau documentaire de Pascal Plisson

Envoyé spécial
Ndalat (Kenya)

C'est une école comme on n'en imagine plus à moins de se replonger dans Pagnol, Daudet ou Dickens : ses moyens sont rudimentaires, ses locaux joliment décatés. Ses fenêtres s'ouvrent sur une campagne paisible et verdoyante, où aucun asphalte n'impose sa grisaille. Car à Ndalat, à l'ouest du Kenya, l'ocre rougeoyant de la latérite, la terre des tropiques, donne le ton. La cour de récré, une modeste pâture où vaches et poulets circulent librement, mène à un paisible jardin potager. Sur les petits pupitres en bois de la classe, une trentaine de gamins répètent à haute voix des tables de multiplication à la cadence dictée par leur institutrice. Au milieu de ce chœur studieux, une femme ridée à la voix chevrotante, bien plus grande et plus lente que ses congénères, intrigue.

Voici, dans son uniforme vert pomme et gris, à cravate s'il vous plaît, Gogo, la plus vieille écolière du monde. Pascal Plisson a découvert son histoire en 2014, alors qu'il venait de remporter le César du documentaire pour *Sur le chemin de l'école*, dans lequel il retraçait les difficultés rencontrées par quatre enfants pour accéder à l'enseignement dans plusieurs régions du monde, notamment au Kenya. « Je suis toujours en quête d'histoires

Elles est à la fois rieuse et hiératique dans son uniforme d'écolière nonagénaire

humaines puissantes et celle-ci a tout de suite fait tilt, raconte le cinéaste aventurier, d'autant plus fasciné par la scolarité qu'il a lui-même décroché à 15 ans... Je suis donc allé à la rencontre de Gogo dans son école primaire. Sa personnalité et son charisme m'ont plu, j'ai vite compris que je tenais un personnage assez fort pour convaincre ma productrice. »

Priscilla Sitienei, alias Gogo, sur les bancs de l'école primaire à Ndalat au Kenya.

LADYBIRDS/
LE FACTE



LA SOIF D'APPRENDRE

Tourné en 2018, année cruciale pour Gogo alors en CM2 et candidate à l'examen de fin d'école primaire, le film auquel elle offre son nom et son visage devait sortir l'an dernier. Les confinements successifs en ont décidé autrement sans pour autant décourager Pascal Plisson de faire connaître son héroïne. « Personne n'a voulu nous assurer et, entre deux périodes du tournage, il lui est arrivé de devoir aller à l'hôpital pour ses douleurs aux jambes et aux yeux. Pourtant, plus on avançait, plus elle se montrait en forme. Gogo a besoin d'objectifs, et son prochain, venir en France pour la sortie du film, nous sommes en train de le réaliser ! »

Née en 1923 selon sa carte d'identité, Priscilla Sitienei est l'un des derniers témoins d'une époque où les Anglais régnaient sur l'Afrique de l'Est et où le légendaire Jomo Kenyatta préparait l'indépendance du Kenya. Grande par la taille, la dame parle le nandi et appartient à la tribu des Kalendjins. « Celle des grands coureurs de fond kényans, précise Plisson. C'est une population à forte longévité, Gogo a deux frères déjà centenaires. »

Planquée d'un arrière-petit-fils en guise de traducteur, elle apparaît

telle que dans le film : droite, mystérieuse, à la fois rieuse et un poil hiératique dans son uniforme d'écolière. Elle évoque avant tout son destin de femme. « Au Kenya, encore aujourd'hui on s'occupe plutôt d'éduquer les garçons. Enfant, je gardais les vaches dans une ferme tenue par des Anglais dont je ne parlais pas la langue. J'en ai appris des rudiments bien plus tard, avec mes enfants. Jeune, je ne savais faire que des choses très concrètes comme cultiver le maïs, préparer le yaourt ou la bière. J'étais très innocente, pas du tout consciente de la colonisation et du pouvoir de l'argent. »

Par la suite, mère de trois enfants et devenue veuve de son mari berger, elle devient sage-femme à domicile pour les villageoises de son comté. Pourtant, sa frustration de n'avoir pas eu accès à l'instruction la poursuit : « Quand je me suis rendu compte que certaines de mes petites-filles n'étaient pas scolarisées alors que le pays avait tant changé, je me suis dit : puisque c'est comme ça, je vais m'inscrire à l'école et les emmener avec moi ! »

S'il nous avoue avoir eu du mal à prendre au sérieux sa demande d'inscription, Sammy, le directeur

de la bien nommée Leaders Vision Primary School, petit établissement privé aux 323 élèves, ne regrette pas de l'avoir acceptée : « Elle est devenue un moteur pour l'école et un exemple dans le comté. C'est elle qui a initié la construction du nouveau dortoir en béton pour filles, que le film a aidé à financer. » Une réussite dans cette campagne pauvre où « beaucoup d'enfants se sentent mieux à l'école que chez eux », insiste Pascal Plisson.

Durant les confinements, qui ont désorganisé la vie scolaire et privé les enseignants kényans de plusieurs mois de salaire, il n'a pas lâché Gogo. Avec le soutien de l'ONG Haussmann Partage, créée à l'occasion de la réalisation du film, il a investi des fonds pour construire un petit dispensaire dévolu à la vieille dame. « Désormais elle partage son temps entre l'école, dont elle reste une mascotte, et ce nouveau local qui est un refuge pour les jeunes mères, pour la plupart rejetées par leurs familles et injustement déscolarisées. Gogo n'accouche plus mais son accueil et ses conseils demeurent infiniment précieux pour ces femmes. »

GOGO ★★★

De Pascal Plisson. 1 h 27. Sortie mercredi.

En 2014, à 90 ans passés, la Kényane Priscilla Sitienei a rallié les bancs de l'école pour apprendre enfin à lire et à écrire. Dans une modeste école primaire du Kenya, la nonagénaire illettrée s'est mise au diapason de gamins de huit décennies ses cadets, dont certains sont ses arrière-petits-enfants. Sans voix off, le nouveau documentaire de Pascal Plisson observe le quotidien de cette drôle d'élève : son application, sa détermination, mais aussi son espièglerie, son humour. Chemin faisant, le film dévoile son savoir-faire d'accoucheuse villageoise (son métier) et son engagement en faveur de la scolarisation des filles. Un enjeu de taille et une héroïne toute trouvée pour ce documentaire humaniste, produit à renfort d'images belles comme l'espoir et qui assume son regard bienveillant et grand public. ●A.C.

ALEXIS CAMPION